L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 MAI 1863. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 29 Mai.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par T. [illegible] No. 23 rue de [illegible] de la Cathédrale.

Par D. P. Murphy à [illegible] No. 52, rue du Comp[illegible].

Par Wm P. Vincent, à la [illegible] Dauphine, rue de la Douane, No 64—marchandises sèches, chaussures et vêtements.

Par C. [illegible] Canal—Chaudières et tuiles.

Par H. Evans à Marks, [illegible] heures dans la rue de Chartres No 41—marchandises sèches, vêtements, bonneterie, &c.

Par R. H. McLennan à 11 heures, dans la rue Gravier, No 34—meubles et [illegible] de matelas.

Par P. H. Flynn, à 11 heures, dans la rue Royale, No 51—meubles.

Par R. T. Montgomery à 10 heures, au poteau, la 1er District—farine extra de première choisie.

Nouvelles du Sud,

NOUVELLES DU NORD.

NOUVELLES D'EUROPE

Nous renvoyons nos lecteurs à la seconde page de l'*Abeille* pour toutes les nouvelles du Sud, du Nord et d'Europe, qui ont paru dans nos éditions de l'après-midi. On trouvera également dans la seconde page un grand nombre d'annonces importantes.

☞ Passagers du steamer Morning Star, partis hier :

Mme Rénaud et sa servante, Mme Leonard, Mme Hellmuey et ses deux enfants, Mlle Donahan, Mlle M. Duboun, J Davilier, M Redd, S J Allen, S J N Smith, Mme Doyle, Mme Turner, J E Fletcher, Mme Grissard et enfant, R H Bayley, Mme E Oviet, M. et Mme Chase, 2 enfants et une domestique, M. et Mme Kaud, Mme Dunbar et 3 enfants, Mme Geo Palfrey, 3 enfants et la servante, Mme Mitchenor, 3 enfants, M et Mme Grunwood, 2 enfants et une servante, Mme Mitchenor et sa servante, J Olivi, J Talbaut, Gustave Oliver, M Starck, E Margot, P Moudran, J M Heath, G W Trask, Mme Thompson et 3 enfants, S W Tucker, H E Hall, R B Hordtke, Wm Graves, McWelle, F Bone et son fils W H Barret, Mme Sylvia Giraud et sa famille, Mlle Pride, J Eustepen et sa dame, J W Vaubangen, W H Hunt et dame, 7 enfants et 2 servantes Mlle Pride, W H Sutherland, Mme Ramsday et 2 servantes, M et Mme McBlen et famille et 2 servantes, Mme Reynolds, sa nièce et 2 enfants, E Edmonds et sa dame, W Liesot, N Desplanches et femme, F Butler, C W Lytle, P Blessier, C Hinrichs et sa famille, A Weiser, Col. Hersey, C H Cornbill, G Ruiz, C Hagerty, J F Short, A E Page, M Long, Mr Calder et sa dame, une servante, Mme Hightower et son fils, parti sur Fils, T Tilmie, Mme N N Meier, J Kane, Mme Long et servante, Mlle F H Morgan, deux enfants et servante, J P Stegg, sa dame et son enfant, S Fincomer, Mlle Cortlefonne et servante, M A Carbart, et sa famille, Dort J U Grimes et sa dame, M Castera, G A Beaman, Wm G W Bo[illegible], Wm Blair, Wm Moore et son domestique, E Mahan et sa dame, ses enfants et servante, G Ulrich, sa dame, ses enfants et sa servante M Hall, sa dame, ses enfants et servante, J W Sayman, J Mattigum, S Brandoury, J B Vaus, C Coleman, sa domestique et 2 enfants.

Pour la Havana—M D Chrisler et sa dame, Mme Little, Mme Rice, et sa fille, Mme E Mud, Mme H S Bell, P Cortlag, A Durand, T Sargl, D Wood, M G Lisman, G Verdaler, Mme Brockman et deux enfants M Lucas, Mlle L Lange, Mme George, J Pasquier, Dr Brown et M H Iten.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVISOIRE.—Jeudi matin.—Trois jeunes garçons du Quatrième District étaient accusés d'avoir battu la fille et la servante du juge Hesterand. Le plus âgé a été condamné à rester prisonnier de prison. Les autres n'ayant fait que le suivre, le magistrat les a fait relâcher après avoir conseillé de mieux se conduire à l'avenir. Les mères des trois enfants étaient en compagnie lorsqu'ils ont été arrêtés.

Un boucher, qui avait parlé d'une manière malhonnête, des soldats et des marins des États-Unis, a dû acquitter une amende de vingt cinq piastres.

Dennis Francisco a été condamné à un mois de prison pour avoir lancé un couteau et blessé un enfant qui avait enlevé des prunes sur sa table.

Un cabman a été condamné à dix piastres d'amende. Il n'était servi d'un langage obscène dans la rue.

Un monsieur qui ne s'était point conformé à l'ordonnance No 511, qui est de moins en moins en bonne odeur, en a été quitte pour vingt piastres.

Jim Donovan a été amené devant le magistrat. Qu'avez vous fait, lui a demandé ce dernier. "Rien, répondit Jim aussi rapidement que gravement, et il a été relâché.

COUR PROVISOIRE DES ÉTATS UNIS—*Jeudi matin*—On a procédé, aussitôt après l'ouverture de la séance, à la formation du petit jury. Soixante neuf noms ont pu prendre le serment — ce qui porte le nombre à cinquante quatre. Les membres devront se présenter à la cour, mardi prochain à onze heures.—Nous donnons plus bas leurs noms.

J. M. Barkerd	Jno Page
D C Woodruff	Geo Saxby
J Ackermann	Martin Cheng
Henry Webb	D Tomatis
L Bom	Fa Miles
J C Peel	Jno McLane
Nicu. Mohr	Jno Murphy
Jn Bauer	Pat Burke
Ernest Smith	Louis Gabb
Fred Roberts	J W Robinson
Jas Sweeney	P McDermott
S P Cockrill	Walter Thomp
Jno Gilmore	Dan Weber
Pat Harding	Wm Ryan
Jno Grime	Jno Hugs
E Rinell	P Kelly
E Landsregen	Th Ruch
Jno Fretsch	Jno Ferry
J. Graff	Casper Flink
Andrew Gonyghan	Frank Hines
Jno Hoffman	Jno. Stamph
James Kelly	D B Irving
H Hutchings	G Dinkel
F. W. Sudie	Isaac Evans
Ch Besse	G Henning
W. Bayce	T O Built
R. Donnelsies	H W Lamberton.

Total, 54

—Le magistrat a fait observer que tous les accusés pourraient être jugés dans l'espace de deux ou trois semaines et qu'il conviendrait que les avocats fussent prêts lorsque les affaires seront appelées.

Harding contre Cook—Réclamation de dix sept mille piastres. Le demandeur habite la Maine et le défendeur la Nouvelle Orléans. Ils étaient associés. — M Day a demandé que M Cook fût requis de donner les raisons pour lesquelles le rapport del'arbitre ne serait point homologué et confirmé.

ENQUÊTES—M. Beach a tenu hier trois enquêtes.

Sur le corps de Lewis Barton, esclave, au No 210 de la rue Delord. Il avait 40 ans et appartenait à Mme Jordan. Verdict, hernie.

Sur le corps de John King, esclave, âgé de 80 ans. Verdict, Vieillesse.

Au No 69 de la rue Perdido, sur le cadavre d'Annis Cortlow, âgée de 17 ans. Verdict, affection pulmonaire.

NOYÉ—On a retiré, hier, du fleuve, en face du 4me District, le corps de Joseph Pave, âgé de 18 ans. M. Beach a tenu l'enquête chez la mère, rue St-André.

SAM SMITH — Les officiers spéciaux O'Connell et Smith déclarent avoir découvert, hier au soir, dans une des chambres d'une maison située au coin des rues Remparts et Bienville, et occupée dernièrement par le fameux Sam Smith—qui s'est évadé récemment, après avoir été condamné pour vol—une robe de soie, des vêtements, &c., &c., qu'on suppose avoir été volés.

Le tout est déposé au corps de garde du Premier District.

SENTENCE. — Brown, déclaré coupable d'avoir enveyé, du bureau à vapeur *Iberville*, une caisse de médicaments appartenant aux États Unis, a été condamné à trois mois de prison.

BEURRE ET BACON.—Excellent beurre de Goshen et divers articles de saisison de première qualité à vendre par E. S. Keep, rue Poydras No 62. Voyez l'annonce.

FARINE, FARINE.—Voilà le moment d'acheter de la farine. Il en est arrivé 5000 barl ces 3 jours et cette farine doit être vendue et consommée promptement pour être propre avant que la chaleur de l'été. On se trouve le meilleur stock de qualité supérieure au magasin de M. E. P. Echell, rue Poydras, Nos 52 et 54. Farine extra et tout à fait fraîche et l'importation toute récente.

EPICERIES, PROVISIONS, WHISKY.—Fin débarquement et en magasin un vaste assortiment de viandes de lard de bacon, de jambons et toute espèce de salaisons, ainsi que d'articles fumés, à vendre par G. W. Porch, rue Tchoupitoulas No 37, qui annonce en même temps un stock de thé, café, whisky et de la fine de chez.

Coalition européenne

EN FAVEUR DE LA POLOGNE.

L'*Indépendance Belge* publie l'article suivant dans son numéro du 26 avril :

Une dépêche qui nous est adressée de Munich, nous apprend que tous les agents diplomatiques français en Allemagne, sans en excepter l'ambassadeur de France à Berlin, ont été chargés de demander aux gouvernements auprès des quels ils sont accrédités leur adhésion à la dépêche adressée, par M. Drouyn de Lhuys, à Saint-Pétersbourg, au sujet de la Pologne.

D'autres informations, que nous avons tout lieu de considérer comme parfaitement exactes, nous font penser que semblable invitation a dû être adressée par la France à tous les États de l'Europe, même à la Belgique, à qui cependant sa neutralité garantie par les grandes puissances, interdit d'une manière absolue d'intervenir dans une affaire de cette nature, et à plus forte raison de prendre part à une action concertée avec d'autres États.

Cette démarche du cabinet des Tuileries descendra bien clairement en politique : elle l'accentue de plus en plus dans le sens que nous avons indiqué hier en disant que M. Rouher, à l'issue d'un mot dans la courte discussion du budget des affaires étrangères au Corps Législatif, allait à coup sûr en faire ressortir plus fortement et d'une façon plus évidente le caractère européen de la question polonaise que la coopération de tous les gouvernements, grands et petits de l'Europe, ou d'un grand nombre d'entre eux, à l'action diplomatique engagée déjà à Saint Pétersbourg par trois des plus importants ; rien aussi, par conséquent, ne peut marquer plus nettement la volonté du gouvernement français de conserver à la question de caractère essentiellement général et européen que ses efforts pour nouer une entente presque universelle des cours européennes, une véritable coalition morale, en vue d'obtenir de la Russie la solution des difficultés que soulève l'état de la Pologne.

Il est possible que cette sorte d'application du suffrage universel aux gouvernements ait, en outre, pour but d'isoler la Prusse, non seulement des grandes puissances, mais encore des puissances secondaires et surtout de l'Allemagne. Les gouvernements libéraux doivent mollier, par le fait même de leurs opinions et de leurs principes, à soutenir la cause de l'indépendance de la Pologne, tandis que les autres sont nécessairement fort attirés vers la politique autrichienne, autour de laquelle ils sont accoutumés à faire gravitier leur.

Les plupart auraient préféré, sans doute, n'avoir pas à se prononcer sur la question qui ne les touche pas assez directement pour les émouvoir beaucoup, et ils se laissent facilement accommoder de la position exceptionnelle que semblaient leur assigner toutes les traditions diplomatiques. Il y a plus d'un qui se trouve, en ce moment, fort embarrassé de la réponse qu'il est obligé de donner à la France, et il est probable qu'en fin de compte les réponses évasives seront de beaucoup les plus nombreuses.

Quant à la Prusse, la situation que lui fait l'invitation du cabinet des Tuileries est passablement singulière. Elle qui n'a pas voulu agir à titre principal, ou tout demande maintenant d'intervenir accessoirement, comme la première venue des puissances secondaires. Il est difficile que le cabinet de Berlin voie d'un œil satisfait une démarche qui tend à faire une position aussi fausse.

Depuis de nouveaux bruits ont circulé à Paris. On aurait reçu des dépêches certaines, non seulement sur la fermeté immuable sur le fond des dépêches que la Russie adresse à Londres, à Paris et à Vienne. Le prince Gortchakoff en appellerait à la justice des trois gouvernements et leur offrirait de faire connaître par eux-mêmes l'impossibilité d'accorder plus, en ce moment, à la Pologne, que ne lui a accordé le Manifeste impérial du 12 avril. Mais il déclarerait, en tout état de cause, accepter des pourparlers sur les mesures ultérieures à prendre pour arriver à une solution acceptable pour la Pologne et tout autre pour la tranquillité de l'Europe. Il va sans dire que tout ne garantissait en aucune façon l'exactitude de ces détails. Il nous est seulement de constater que leur mise en circulation est, à elle seule, un indice significatif de la confiance que l'on a aujourd'hui à Paris dans la possibilité d'une réponse satisfaisante de la Russie.

Le même journal complète, dans son numéro du 27 avril, les renseignements donnés par la curieuse tentative de coalition européenne en faveur de la Pologne

Il n'est pas la France seulement qui s'est adressée aux États secondaires de l'Europe pour les inviter à se joindre à l'action diplomatique engagée à Saint Pétersbourg, par trois des grandes puissances, en faveur de la Pologne. La même invitation a été faite par l'Angleterre, tout au moins aux cours amies et alliées. C'est encore une dépêche de Munich qui nous en donne la nouvelle, et nous pouvons la tenir la chose pour parfaitement exacte.

Si de cette démarche identique les deux puissances ne rapproche-t-elle pas les journaux allemands ont dit, ces jours dernier, d'une circulaire télégraphique par M. de Rechberg aux représentants autrichiens près les gouvernements de l'Allemagne, pour jeter à leur connaissance l'entente des trois cabinets et leur désir de n'agir par des dépêches simultanées l'attitude du gouvernement russe sur la nécessité de donner quelque satisfaction aux griefs de la Pologne, il semble permis de ne pas voir dans cette coïncidence un simple effet du hasard, et de supposer que le cabinet établi entre les cours d'Angleterre, d'Autriche et de France porte non seulement sur leur intervention commune à Saint Pétersbourg, mais aussi sur l'action à exercer sur les autres gouvernements européens pour obtenir une adhésion aussi unanime que possible aux dépêches des trois puissances du 31 avril au prince Gortchakoff.

Il faudrait sûrement être fort crédule pour croire à la réalité d'une entente plus étroite qu'on ne l'avait cru au moment de la dissolution du cabinet, à une union qui coutinuerait plus qu'aucun raisonnement à écarter les éventualités de guerre, ou plutôt à en préparer le retour, calmées ont entièrement fait place aux perspectives pacifiques.

S'il faut en croire la *Gazette de la Croix*, organe du parti féodal prussien, plusieurs États allemands ont déjà donné formellement leur adhésion aux propositions franco-anglaises.

Le grand duché de Bade, toutefois, paraît y avoir donné une réponse affirmative. Mais il est le seul jusqu'à présent et il est douteux que son exemple trouve des imitateurs en Allemagne.

Un journal parisien, *la Nation*, prétend savoir que la réponse du prince Gortchakoff à la dépêche de M. Drouyn de Lhuys est attendue à Paris aujourd'hui même. Mais ses renseignements à cet égard, paraissent avoir été l'objet d'un doute assez général dans les cercles politiques de Paris, où l'on ne croit pas à un si grand empressement du gouvernement russe.

Quant à la teneur probable de la réponse, elle reste toujours présumée qu'elle sera relativement satisfaisante, en ce sens qu'elle ne fermera pas la porte à des pourparlers ultérieurs. *La France*, assure, d'après des correspondances particulières de Saint Pétersbourg, que la chancellerie russe ne songe pas à écarter par une fin de non recevoir un fait aussi considérable que l'intervention diplomatique de trois grandes puissances comme la France, l'Angleterre et l'Autriche, et que, d'ailleurs, la modération de la dépêche française, jointe à la courtoisie avec laquelle elle a été communiquée par M. le duc de Montebello, a calmé des irritations trop prompteses.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

—Écoute, frère ! car nous sommes frères non seulement par l'amitié, non seulement par mon amour pour ta sœur, mais encore par la destinée qui nous lie les enfans du même malheur. Nous n'avons ni l'un ni l'autre le nom d'un père à porter..... ta mère est morte assassinée, mon père a péri par le poignard.... Frère ! mon frère répéta-t-il par deux fois en et tirant Laurent contre sa poitrine et en l'y tenant serré malgré lui, tu me mets au défi d'achever ma pensée ; j'achève donc et je te dis : Quand même il faudrait, pour t'empêcher de te battre avec le comte Henri de Belcamp, user de violence, je le ferai, sur ceci, frère-là, entre toi et lui, tu me trouveras l'épée à la main !

XVI

LES ROSES NOIRES.

Il était neuf heures du soir. Le marquis de Belcamp remontait la colline au bras de Suzanne Temple, après avoir reconduit ses hôtes jusqu'au pont du Moulin.

—Je ne vous demande pas votre secret, ma bonne chérie, disait-il d'un ton paternel, mais il faut que votre malaise de tristesse soit bien profonde pour résister à ce bon vent de joie qui souffle sur le pays depuis quelques jours..... depuis l'arrivée de notre Henri, partout pour qui ne pas le dire ?..... Henri est charmant avec vous. Un instant j'ai cru..... mais je suis bien obligé de vous faire un aveu ma jolie Suzanne : si j'avais quelque quarante ans de moins et que je fusse femme, ce garçon là m'affolerait !

—Vous êtes un heureux père, murmura Suzanne avec un sourire mélancolique et doux..

—Et cette lady Frances !..... Elle n'a pas le même accent que vous, Suzanne..... Il est vrai qu'elle est d'origine irlandaise..... Avez vous remarqué sa tenue à l'église ? Lidée ne vous est-elle pas venue que lady Frances et Henri formeraient le plus beau couple qu'il soit possible de voir ?

—Non, répondit mademoiselle Temple, je n'ai pas songé à cela.

—Et à votre petite Jeanne, Suzanne..... Y avez-vous songé ?

—Qu'elle soit bien heureuse, celle-là ! prononça tout bas la jeune Anglaise, car c'est un angélique enfant.

—Certes, certes !..... Mais ce ne serait pas un si triste lot dans la vie que d'épouser le comte Henri de Belcamp..... Le coq anoblit la poule, vous savez ? Il y a ce Robert, me direz-vous ! Ne pouvait-il s'adresser à Germaine ? Oui, mais Laurent, que diable ! Nous avons une demi douzaine de petites Chamneron qui grandissent, sans parler de Mademoiselle aînée, qui a terminé sa cure depuis longtemps..... La chose capitale, c'est qu'Henri doit trouver toi ma femme, je l'ai mis dans un tête, et je n'ai que ce moyen de lui couper les ailes.

—Lady Frances a un adorable petit enfant, dit Suzanne avec une sorte de timidité.

—C'est étonnant comme vous remarquez les enfans, bonne chérie. Vous seriez une admirable jeune mère..... Je n'ai pas vu l'enfant de milady, mais tout ce qu'elle a est adorable !..... Ce n'est pas sans peine que je renonce à elle pour Henri, croyez le bien. L'âge y est : a-t-elle vingt ans ? Et les convenances ! Cette famille Elphinstone est particulièrement considérée..... Mais une veuve..... avec un enfant..... Tenez, je crois que vous avez raison : Germaine est un bijou de petite fille, mais Jeanne ferait une comtesse au million de fois plus comtesse que toutes les comtesses du faubourg Saint-Germain..... Est-ce que vous avez découvert quelque chose ?..... Les femmes font un microscope dans l'œil.....

—L'histoire de Georgelle .... commença Suzanne.

Le marquis lui lacha le bras et joignit ses mains avec admiration.

—Était ce amusé ! s'écria t-il. Quelle imagination ! quel esprit ! quel cœur ! il doit y avoir là-dedans du vrai, du faux, de l'invention, de la réalité, de tout enfin..... Qu'est ce que c'est, Pierre ?

Il étaient sur l'esplanade et le valet de chambre les abordait le chapeau à la main.

—Il y a quelqu'un dans la chambre de M. le marquis, dit-il.

—Quelqu'un ? Qui donc ?

—La mère de M Robert..... elle est là déjà depuis un bon moment ..... avant que le monde ne sûn aille. Elle n'a pas voulu entrer au salon, et elle a dit que monsieur le marquis l'attendait. Alors, je l'ai mise dans la chambre.

Le marquis avait pris tout à coup un air soucieux.

—Tu as bien fait, Pierre..... j'avais oublié.....

—Bonne chérie, ajouta-t-il en prenant la main de Suzanne pour la porter à ses lèvres, un sommeil tranquille et un doux rêve je vous souhaite.

La main de Suzanne se ferma sur la menue et le retint au moment où il allait se retirer.

—Encore un mot, dit-elle, je suis inquiète de mon père.

—Je vous promets que nous irons à Paris cette semaine, ma fille, et, malgré la défense de ce bon ami, nous prendrons d'assaut et retraite..... *Good night, dear child of mine.*

La veuve mourut dans d'un pas précipité l'escalier qui conduisait à son appartement.

—Eh bien ! Madeleine, ma vieille amie, s'écria-t-il de nouveau, et que venez-vous chercher si tard !

Le mère de Robert, celle qu'on appelait dans le pays Mme Surtiny, était agenouillée et priait, les deux mains appuyées sur un siège. A la voix de M. de Belcamp, elle se redressa rapidement et se mit sur ses pieds. Elle portait le costume des paysannes, et cependant, il y avait dans sa mise quelque chose qui n'était point rustique, mais bien plutôt théâtral. En ce moment, la paysanne ne portait point d'ordinaire ouvrait son visage et lui donnait l'air d'une nonne était relevé.

On voyait sur son front haut et large les marques encore éparses de ses cheveux gris. Elle paraissait avoir conquisté sur, mais la confiance ne était laissée que toute des marques profondes. On voyait bien pourtant qu'elle avait été belle. Dans les lignes de son visage, dans les traits de son regard, dans la dignité, mêmes indent de sa prière le plus élevé, était et son regard n'avait plus d'autre expression qu'une résignation morne.

—Vieille amie en effet, Armand, murmura-t-elle.

Puis se reprenant avec un sourire où il y avait à la fois de l'amertume et de la douceur.

—Je serais venue plus tôt, M le marquis de Belcamp, ajoutait-elle, si ce n'est pas été aujourd'hui qu'un ordre et si je n'avais pas craint de troubler votre plaisir.

—Il ne jamais redisé de vous recevoir Madeleine.

—Non, jamais. Vous avez été bon pour moi, Armand ; c'est à cause de vous que je puis donner du pain au fils du général qui crut vivre du gage et avoir de sa pauvre vieille mère..... Sa pauvre vieille mère n'a rien à lui donner, mais le pain du jour m'éveille de la nuit..... Tout est à vous monsieur de Belcamp, nous reprouve votre air et notre manifeste votre argent..... Cependant vous avez un nom plus pur.....

Elle interrompit et ajouta à voix basse

—A moins que vous ne nous deviez bien plus que cela.....

Le marquis lui prit la main avec un air de respect, car la dignité toujours..... Madeleine comment le faible a..... Mais comment rendre l'énergie à un homme de..... Nous voulons que de toutes les préparations que nous avons données depuis sa naissance, il ne lui en pas une seule qui ait fait entant de merveille que la CÉLÈBRE AMER STOMACHIQUE DE JUSTETTER. C'est bien réellement le tonique le toniques. C'est le premier des remèdes auxquels on a recours pour réveiller l'énergie dormante de la nature et fortifier le système nerveux. On recommande aux malades des deux sexes d'en faire essai. Ils n'auront qu'à s'en féliciter

Agents :

Agents pour la vente de l'Amer de Hostetter—
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 71,
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEUERS, au dessous du marché français,
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 30
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, N o 12,
JOHNT MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Crossman, No 12
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111,
THOMPSON & BARNES, 28 et 26 rue Commune, 26 mai—6

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS

Jeudi soir, 28 mai, 5 heures P. M.

SUCRE.—L'approvisionnement est encore très faible. Les transactions ne sont que de 170 boucauts nouvelle famille en plusieurs lots à 9 c la livre, 8 sur le centrifuge et 10 à 10 c la livre fully fair à prime. 1A Cerveau, 5 barils à 10 c.

MÉLASSE.—Il y a très peu de mélasse de première marque. Les seules ventes annoncées aujourd'hui sont un lot de 100 barils de Jennings de nouvelle à 38 c la gallon.

TABAC.—Le lot de 125 boucauts reçu le 24 du courant, par le navire Morning Star, de New York, se compose de 110 boucauts de Maryland vieille récolte, quatre moyenne, et trois de convenables pour cape et trip, et de 15 boucauts nouvelle récolte admis Kentucky et Maryland. L'échantillon indique une récolte d'exportation qui est. Deux boucauts de vieux lugs de Kentucky et 2 de vieilles feuilles, quelques jours, à 22 c. Le lot de bonne moyenne à 20 et 1 boucaut de feuille fine à 25 c. Également, 18 balles Kentucky refuses à la livre. Le stock actuel est à peine de 400 boucauts. Le tout est sur le marché, à l'exception de plusieurs petites lots appartenant à des détaillants.

AVOINE—Plusieurs ventes (une centaine de sacs) à 45 c les boisseau.

FARINE—Marché calme. Détail seulement, à 6 11 à 6 12 c la superfine et 6 12 à 6 2 c la extra.

FRET.—Fortement. Steamers pour New-York — 3/4 c le boucaut de sucre et 3/4 c le baril de mélasse. Ordre à Boston, 4 1 2 c le boucaut de sucre et 5/8 c le baril de mélasse.

—Ventes à l'encan aujourd'hui : 15 barils porc mess à 14 c ; [illegible] à 14 c ; 1 barrique, suivant la qualité [illegible] ; 1 boucaut plate côtes [illegible] ; 1 boucaut de lard à 8 c ; 1 barrique et 1 baril de bacon à 8 c ; 4 barils saindoux à 8 1/2 c ; 1 baril boîte de harbonnades à 8 c ; 4 barils porc salé à 8 1/2 c ; 1 baril de lard à 8 c ; 1 baril et 1 barrique de vieux à 6 c, à 8 1/2 c.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi soir, 28 mai.

Nous avons reçu ce matin, par le steamer Mississippi, des dépêches qui nous ont été remises à bord à New York et qui ne sont pas importantes.—Dans la Virginie occidentale, le général Rosecrans a repoussé les rebelles à Milly fait 3 prisonniers.

Le bruit est répandu que le général Grant a été battu par le général Pemberton, et que ce dernier aurait repoussé le général Grant jusqu'à Vicksburg.

Il ne faut ajouter aucune foi à ces bruits. On attend des dépêches officielles de Vicksburg, qui ne tarderont pas à arriver. Les dernières nouvelles que nous ont été reçues de Vicksburg, en date du 17 courant, annoncent que le général Grant était alors à 20 milles de Vicksburg, et que le général Pemberton était à 40 milles de Vicksburg, avec 30,000 hommes. Le général Grant avait 40,000 hommes. Il est probable que le général Grant a pu, depuis, se rapprocher de Vicksburg, et que le général Pemberton